

**Extrait de mon recueil de nouvelles édité aux éditions Maia. Nouvelle intitulée « La quête de considération sociale » (LES BRISTOLS)
Olivier Bonnet**

Sur la carte de visite de Maître Pierre Francourtois figurait, gravée en relief sous son patronyme, la mention « AVOUÉ PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS » en caractères d'imprimerie, ainsi que son titre de distinction honorifique, « Officier de l'Ordre national du Mérite. »

Alors âgé de tout juste huit ans, j'étais allé rejoindre mon père qui travaillait encore malgré l'heure tardive pour lui souhaiter bonne nuit comme il se doit, et recevoir en retour un baiser distrait et un peu rêche, conséquence d'une barbe naissante après une dure journée de labeur, lorsque mon attention fut tout à coup attirée par un jeu de cartes placé en exergue sur le bureau de travail austère et monumental en bois de noyer. D'un geste rapide je m'en emparai, en criant d'une voix suraiguë tant la vue de ce jeu m'avait excité :

— C'est quoi comme jeu de cartes, papa ? Dis, tu joueras avec moi ? Pourquoi joues-tu tout seul ?

Je m'efforçai désespérément de déchiffrer ce qui était écrit sur les cartes, sans toutefois y parvenir. Mais je parvins cependant à m'exclamer avec incrédulité : « Papa, toutes les cartes sont pareilles ! »

Maître Pierre Francourtois releva la tête, avec lassitude, du dossier volumineux dans lequel il était plongé. Il lui apparaissait insurmontable d'expliquer à son rejeton l'objet de sa convoitise, mais il tenta néanmoins de le faire avec la maladresse propre aux adultes.

— Fils, ce ne sont pas des cartes à jouer mais des bristols. C'est quelque chose de très sérieux. Toi aussi, tu en auras plus tard.

— C'est quoi papa, des pistols ?

— Des bristols, pas des pistols.

— Ça sert à quoi, des bristols ?

— Ça sert à savoir qui tu es, répondit Pierre à son fils.

— Moi, je sais que je suis ton fils et n'ai pas besoin de bristol pour le savoir, répondis-je en riant, car papa pouvait être si drôle parfois.

— Tu le sais, toi, mais pas les autres. C'est important que les autres sachent qui tu es, ajouta sentencieux mon père

— C'est qui les autres, papa, ce sont des méchants ?

— Fils, les autres sont toutes les personnes qui ne sont pas toi. Oui, ils peuvent être parfois très méchants.

— Mais toi, papa, tu es plus fort que tous les méchants, n'est-ce pas ?

— Il m'arrive de défendre les méchants, répondit le père.

— Comment peux-tu défendre les méchants ? Tu n'es pas du côté des policiers ? Mais alors, tu es un méchant, toi aussi ! m'indignai-je.

— Je défends les méchants car ils en ont encore plus besoin que les gentils. Je fais mon travail, un point c'est tout. Je ne suis pas policier, mais je ne suis pas méchant non plus, répliqua le père, embarrassé de la tournure que prenait la discussion.

Je n'étais pas satisfait des réponses de mon père à mes questions : « Qui est mon père, s'il n'est ni gentil ni méchant ? » me demandai-je à moi-même. Pour moi, il n'existait pas d'autre catégorie de classification. Une photo retint soudain mon attention.

— Papa, c'est toi, là ? Mais tu es en robe comme maman ! m'étonnai-je.

— Oui, fils, c'est un grand honneur pour moi de porter la robe.

— Mais ta robe est toute noire, papa, ce n'est pas beau comme couleur ! Les robes de

maman sont beaucoup plus jolies !

— Je ne porte pas une robe pour être beau, Guillaume, mais parce que c'est une fierté pour moi.

— Pour maman aussi, c'est une fierté et un honneur de porter une robe ? demandai-je.

— Pour maman, c'est différent. Elle porte une robe pour être belle et c'est un honneur pour moi.

— Pour toi ?

— Oui, pour moi, car ta maman est très belle en robe et que les autres hommes m'envient.

— Et pour toi c'est un honneur de porter cette robe noire, papa ?

— Oui fils, car elle est liée à ma fonction.

— C'est quoi une fonction ?

— C'est un métier qui a de l'importance pour les autres, Guillaume.

— Mais c'est quoi ton métier, papa ?

— Je suis avoué, me répondit fièrement mon père.

— C'est quoi un avoué ? demandai-je.

— C'est quelqu'un qui occupe une charge, fils.

Maître Pierre Francourtois voulait être précis et juste dans sa définition, comme il se doit d'un juriste, et c'était la réponse qui lui était apparue la plus appropriée. Par le mot « charge », il exprimait en effet beaucoup de choses, et notamment que c'était la royauté qui en était à l'origine. Que le roi fût à l'origine de l'institution donnait du lustre à sa profession, ce à quoi il était très sensible. De plus, par le mot « charge », il suggérait implicitement à son fils tous les privilèges liés à sa fonction. Les deux principaux étant : la situation de monopole d'une part, la transmissibilité par voie de dévolution successorale aux héritiers d'autre part. J'étais quelque peu dérouté par les explications de mon père et ne parvenais pas à me représenter en quoi consistait sa fonction. Voulant toutefois lui montrer ma bonne volonté, je lui demandai encore : « Papa, ça sert à quoi une charge d'avoué ? »

— À rendre la Justice, Guillaume. C'est quelque chose de noble et d'essentiel.

— Et c'est quoi la Justice ?

Réalisant que les explications qu'il donnait à son fils le rendaient confus au lieu de l'éclairer, le père chercha cette fois l'emploi de mots simples.

— C'est l'ensemble des personnes qui ont l'autorité de dire qui a raison dans un conflit.

— J'ai compris cette fois papa, tu es instituteur ! Oui, c'est un beau métier.

— Un avoué peut même dire que l'instituteur n'a pas raison, crut devoir préciser mon père, vexé d'être comparé à un instituteur.

— C'est vrai papa ? Il est super ton métier !

— Alors, tu aimerais faire mon beau métier quand tu seras grand ? s'enquit mon père.

— Bien sûr, papa. Oui, je serai avoué comme toi !

J'étais à un âge où un garçon joue encore aux soldats de plomb ou avec sa voiture de pompiers. Mon père aurait dit de moi : « Mon fils sera général parce qu'il commande une gigantesque armée de soldats de plomb, et qu'il est très courageux en s'attaquant à des châteaux forts supposés imprenables », cela aurait été beaucoup plus parlant pour moi que de me proposer d'embrasser la profession d'avoué.

Avant de reprendre son travail, l'avoué pensa qu'il aurait aimé faire comprendre à son fils qu'il était quelqu'un d'important. Il n'avait pas été dupe de la réponse qu'il lui avait faite. C'était une réponse de convenance pour ne pas le contrarier. Il ne lui avait pas échappé, en effet, que son fils avait bien pris garde de ne pas le regarder en face. Il aurait tant voulu voir briller de l'admiration dans les yeux de Guillaume. Tous lui témoignaient de la considération, sauf son propre fils, et cela exaspérait le père. Cette quête de considération avait été le sens même de sa vie, il avait consacré toute son énergie à satisfaire ce besoin irrésistible.

Dans ma chambre, je me suis mis à chercher la signification du mot « charge » dans le dictionnaire. J'appris que ce mot signifiait « poids lourd à porter ». « C'est pourquoi mon père est si fatigué le soir », pensai-je. Comme il était déjà tard et que j'avais école le lendemain, je me suis couché. Mais je ne parvenais pas à trouver le sommeil. La définition du dictionnaire me tourmentait. « Pourquoi mon père voulait-il que je porte moi aussi un poids lourd toute la journée et que je rentre épuisé de mon travail ? »